

Un Excursus

REVENIR !



Programme de recherches
sur les blessures invisibles de la guerre
Conception / Barbara Bouley
2013 / 2016



 **île de France**
Demain s'invente ici

 **hauts-de-seine**
LE DÉPARTEMENT



Sommaire

Préambule p.2

Le champ d'étude p. 3, 4

Note d'intention p. 5, 6

Une expérience personnelle p.7, 8, 9

Extrait p.10

Un écho lointain : l'Odyssée p.11

Les outils du programme p.12, 13, 14

Spectacles-Mémoires p.15, 16

L'équipe p. 17, 18, 19, 20

Les partenaires p.21, 22

Compagnie Un Excursus p.23

Contacts p.24

Préambule



UN EXCURSUS est une compagnie de théâtre qui conçoit ses projets artistiques en donnant une place prépondérante aux rencontres. Son parcours, national et international se construit, depuis 1998, d'avantage comme une succession d'aventures humaines que dans l'accumulation de productions de spectacles. La compagnie rassemble des artistes et des techniciens indépendants qui élaborent des programmes de recherches triennaux en amont de créations, exclusivement contemporaines, dans l'échange avec des universitaires, philosophes, sociologues, historiens, psychiatres, psychanalystes..., des associations, des collégiens, des lycéens et leurs enseignants. Ces recherches donnent lieu à diverses restitutions publiques : work in progress, lectures, rencontres, banquets, suspensions poétiques, happenings, spectacles-mémoires et ateliers de pratiques artistiques en milieux scolaire, hospitalier et ouvert. S'y développe dans le même mouvement, une expression de fiction documentaire cinématographique et radiophonique.

Depuis 2006, ce «laboratoire artistique» est financé par la Région Île-de-France.



Notre premier projet de recherches fut consacré à l'Orestie d'Eschyle et à la vision pasolinienne de la démocratie, le second aux relations entre tragédie grecque et guerres contemporaines. Le nouveau programme triennal (2013-2016) de questionnements, de réflexions et de créations, nous lui avons simplement donné le nom de :

R E V E N I R !

Nous y explorerons, de 2013 à 2016, le champ des blessures invisibles des guerres qui ont déchiré le 20ème siècle, de la Première Guerre Mondiale jusqu'à aujourd'hui. A l'heure où la France retire ses troupes des montagnes afghanes pour en envoyer d'autres dans les déserts du Mali, le sujet du retour semble toujours d'actualité.

Le champ d'étude



Connues depuis la nuit des temps, les blessures morales et psychologiques liées à la guerre ont été désignées de différentes façons : obusite, hystérie des tranchées, syndrome du vent des boulets...

Dans le vocabulaire médical d'aujourd'hui, on les regroupe sous le sigle moins poétique de **PTSD (Post-Traumatic Stress Disorder)** ou **syndrome de stress post-traumatique**.

Le **PTSD** est un syndrome de répétition, par lequel le sujet rejoue indéfiniment, dans sa conscience, la confrontation avec la «réalité objective de la mort». Cette « percée » dans le psychisme (en grec trauma signifié percée) est souvent violente & tragique à bien des égards. Ce trouble peut recouvrir une multiplicité de symptômes, par lesquels le sujet a le sentiment de revivre les événements traumatisant: souvenirs obsédants, visions hallucinées, cauchemars, accès d'angoisse ou d'irritabilité, pouvant conduire à la dépression, voire à la désocialisation, l'automutilation ou le suicide...



Le **PTSD** ne touche pas seulement les soldats, mais aussi les populations civiles, les journalistes, les humanitaires et les médecins.

Longtemps après le cessez le feu, la guerre s'éternise dans les mémoires. Elle affecte les cellules familiales, l'environnement social et par ricochet la société dans son ensemble.

Véritables ondes de chocs, les traces invisibles de l'après se transmettent de génération en génération, par le fil mystérieux du silence.

« Combien de temps ai-je passé
dans la sauvagerie de la guerre
qui ne laisse au cœur
que des souvenirs amers ».

Homère // L'Odyssée



Quelques chiffres : 25 ans après la guerre du Vietnam, en 1997, l'armée américaine a recensé 102 000 cas de suicides de vétérans, soit deux fois plus que l'ensemble de ses pertes au combat. Actuellement, 30 % des SDF américains sont d'anciens soldats. Un vétéran américain d'Irak ou d'Afghanistan se suicide toutes les 80 minutes.

Nous avons peu de chiffres pour la France. Contrairement aux Etats-Unis, il n'existe pas de « Vet Centers » dans notre pays. Le **PTSD** a commencé à être pris en considération à partir de 2008, lors de l'embuscade de la vallée d'Uzdeen en Afghanistan.

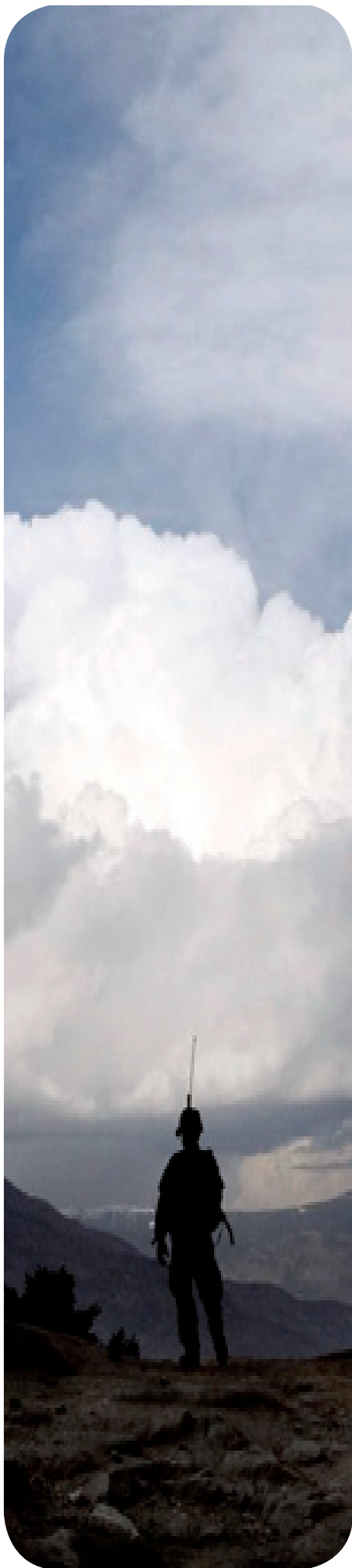
Depuis quelques mois, les médias s'emparent du sujet. Jusqu'ici tabou, le **PTSD** commence tout juste à être connu du grand public.



Les blessures de guerre affectent de près ou de loin chacun d'entre nous. Il suffit de dresser la cartographie des guerres dites modernes pour s'en persuader. La multiplicité des zones de conflits y est impressionnante: RDC, Irak, Bosnie, Rwanda Algérie, Vietnam, Liban...

Depuis cent ans, partout dans le monde, des hommes qui nous sont proches, porteurs sans le savoir de ce syndrome, sont revenus brisés des différents « théâtres d'opération ».

Brisés, comme Ulysse en son temps revenant de Troie, brisés comme nos arrière grands-parents de retour des fronts de la Première Guerre mondiale, brisés comme nos grands-parents, après avoir traversé les affres de la seconde.



Note d'intention

Au théâtre, la paix de l'âme ne se raconte pas. On y parle principalement de tempêtes et on travaille ardemment à ouvrir des espaces d'éclaircies.

La démesure épique des combats, les exploits ou le sacrifice des guerriers, les horreurs vécues par les victimes : ces sujets ont inspiré les grands auteurs de théâtre. A commencer par Eschyle, Hugo & Shakespeare.

Depuis Homère, Achille reste la figure sublimée du héros mort à la guerre. Le personnage du mutilé trouve lui aussi sa place sur scène chez Adamov, Brecht ou Bond.

Mais qu'en est-il de cette cohorte d'anonymes silencieux qui revient traumatisée des zones de conflits ?

Il existe peu de témoignages à notre disposition et la matière est rare à partir de laquelle écrire une histoire. Le trauma ne se raconte pas. La grande majorité des personnes blessées par les ravages de la guerre se taisent. Fantôme qui désespérément cherche à redevenir humain, le personnage du revenant est hors du champ de la représentation théâtrale. Les psychés dévastées des individus de retour de zones de conflit armés expriment pourtant, de façon individuelle, les déchirures propres aux conflits contemporains. Elles sont comme leur négatif photographique, parsemées de cicatrices invisibles, tuméfiées, mutilées. Elles laissent résonner les échos douloureux de la guerre en leur donnant des voix, des corps, des visages.

Je ne souhaite pas me substituer aux investigations d'un historien et n'entrerai pas dans ce sujet de recherche par la grande porte de l'Histoire et mais par celle, plus petite, du sensible et de l'intime.



Pour convoquer sur scène l'histoire des conflits des XXème et XXIème siècle, j'ai choisi de faire entendre des histoires individuelles, ces petites voix qui d'ordinaire restent silencieuses. Une façon pour moi de dire que ce silence aussi fait partie intégrante de notre héritage. Ces âmes mutilées nous les entendrons, principalement, à travers **les paroles des familles** : Témoignage d'un enfant d'un ancien appelé d'Algérie, de la femme d'un jeune soldat revenu d'Afghanistan... Victimes collatérales de ces retours difficiles, les membres de la famille connaissent intimement le sujet et peuvent plus aisément témoigner. Elles sont les témoins «privilegiés» de cette histoire. **Le travail du témoignage** jouera donc un rôle phare dans notre recherche : l'expérience subjective, le vécu, la parole des témoins formeront un socle sur lequel s'édifiera notre travail théâtral.

A l'aide de documents d'archives et de matériaux sonores récoltés, nous retracerons, pour l'espace du plateau, des fragments de cette réalité chaotique cachée. Par la juxtaposition de différents médias (jeu, vidéo, performance dansée) et grâce à un processus d'interactivité, nous tenterons «l'immersion sensible» du spectateur dans cette eau trouble et tragique. Tout en cherchant les indispensables respirations.

La fenêtre ouverte...l'ailleurs.

L'indispensable reconstruction des âmes.

Ces voix enchâssées, restituées à l'état brut ou investies par les filtres de la fiction, tisseront progressivement la toile de **REVENIR ! mini série sur le PTSD. Notre «spectacle mémoire»** composé de trois épisodes sera présentés à **Anis-Gras-Le Lieu de l'autre (Arcueil)** où nous serons en résidence entre novembre 2015 et décembre 2016.

Barbara Bouley / Janvier 2015

Une expérience personnelle



«Le traumatisme était collectif, la douleur muette de mon père était celle d'un million d'hommes, mon aveuglement était peut-être celui de toute une génération.»

Florence Dosse in Les héritiers du silence

J'ai lu les premiers récits des troubles névrotiques liés à la guerre lors d'une plongée de plusieurs années dans les profondeurs de la tragédie grecque. **Eschyle, Sophocle, Homère, Hérodote**, nombre d'auteurs grecs évoquent le PTSD. Fille d'un vétéran de la guerre d'Algérie, ces récits m'ont d'emblée passionnée.

J'ai eu la malchance ou la chance, tout dépendait des fluctuations de son humeur violente, d'avoir un père atteint de ces troubles psychologiques particuliers. Tour à tour, il me fascinait, me fatiguait, me dégoutait. Dans notre cellule familiale, le fait qu'il y ait eu des hommes qui soient revenus d'Algérie dans un état critique, on l'a toujours su. Et si la fêlure de mon père fut très mal comprise, voir ignorée, le trauma lui était accepté. Paradoxalement. Comme un événement extérieur.

Héritière de son silence, j'ai eu le désir de briser ce mur sourd, avec les outils de la fiction et du théâtre.



C'est pour porter sur lui un regard plus apaisé, que j'ai voulu, à sa mort, en savoir plus sur ses névroses. Comprendre mieux ses errances, ses excès, ses hontes, son indécence, son hébertude, ses déchirures; comprendre sa « folie » et me réconcilier avec ses démons; pardonner son instabilité permanente en reconstituant de lui une image qui soit moins floue, à la fois plus distancée et plus objective. Je voulais reconstituer le puzzle d'un homme parmi les hommes partis sur le front des tragédies en 1960.



Plongée dans le sujet par de nombreuses lectures d'articles et d'analyses, j'ai reconnu chez lui tous les stigmates du PTSD qui n'avait jamais été diagnostiqué de son vivant. La zone de non dits particulièrement chargée et émotive, cette part d'innommable transmise par son mutisme, j'ai eu envie qu'elle traverse mon écriture ; qu'il puisse ainsi exprimer publiquement ce qu'il n'avait jamais pu dire. Exprimer artistiquement, une part de « mal-être » qui l'avait littéralement étouffé, le clouant à une machine à respirer les quinze dernières années de sa vie.

J'ai commencé par réaliser deux entretiens: le premier avec mon frère, le second avec ma mère. Ce dernier ne m'apporta pas d'éléments si ce n'est la confirmation que les femmes de cette époque avaient relayé le silence des pères, volontairement ou involontairement. J'ai nourri ce recueil familial de situations, d'anecdotes collectées au cours d'entretiens avec les anciens appelés de la FNACA.



L'ensemble de ces paroles émouvantes, ces récits bouleversants m'ont donné le courage de m'accrocher à ce sujet. Grâce à eux, j'ai compris que de personnelle, cette expérience pouvait être partagée. Il semble qu'en Algérie aussi, de semblables « névroses de guerre » aient été observées par des médecins psychiatres, non seulement chez les anciens combattants du FLN mais aussi parmi la population. Un journaliste algérien me raconta que quand il était enfant, son père avait l'habitude de l'enfermer dans une cave noire afin de lui faire avouer une bêtise. Qu'il avait compris, à l'âge adulte, que cette punition paternelle d'une extrême violence répondait directement à ce que son père avait subi pendant la guerre d'Algérie. Nous devrions trouver des récits liés au PTSD chez les harkis, les pieds noirs et les civils algériens. Est-il possible de reconstruire une unité réconciliée par la remémoration des souffrances subies de chaque côté de la mer méditerranée?



Pour ancrer les recherches dans le monde contemporain et sortir des spécificités de la guerre d'Algérie, je suis entrée en contact avec des reporters et photographes de guerre.

Metteur en scène et scénographe, je puise une part de mon inspiration dans la photographie. C'est au cours d'une recherche afin de constituer une besace d'images, que je suis tombée sur les clichés noir et blanc de **Christine Spengler**. J'ai lu son ouvrage ***Une femme dans la guerre*** et ai eu envie de la rencontrer. Je lui ai écrit. Christine a répondu. Nous avons fait connaissance. Elle m'a parlé de son « trauma ». Ce témoignage entrait en résonance avec les récits décousus de mon père.

Le livre du journaliste **Jean-Paul Mari**, ***Sans blessures apparentes***, eut l'effet d'une torche éclairante. J'ai ensuite lu et entendu d'autres témoignages de journalistes sur ce sujet.



La lecture du livre de **Sorj Chalendon** « ***Le quatrième mur*** » m'a furieusement donné le désir de poursuivre, à un moment où je voulais tout arrêter. Archéologue de mon propre passé, je m'attaque à une mémoire enfouie. Je dois sans cesse trouver et l'énergie et la légèreté, la distance indispensable pour une appropriation, par tous.

Dans un des cahiers de poèmes écrits par mon père, celui consacré à l'Algérie, j'ai trouvé en exergue, noté de sa main, ce poème de **Kateb Yassine** : « ***Il faut que notre sang s'illumine, que nous prenions feu, pour que s'émeuvent les spectateurs, que tout le monde ouvre enfin les yeux, non pas sur nos dépouilles, mais sur les plaies des survivants*** ».

Ce poème donne le souffle régulier à ce programme de recherche.

Barbara Bouley

E X T R A I T

Quand parlent les cendres / Barbara Bouley

LA FILLE : Sur mes genoux, l'urne funéraire de mon père. On dirait un œuf d'oie n'est ce pas ? Je la regarde. Elle ressemble à une des tortues que mon père tentait de domestiquer à l'aide d'une baguette de roseau, sur la scène d'un théâtre. Lors de son bref parcours d'acteur. Un des rares moments où je le revois heureux, mon père. Il incarnait le gardien du phare d'un pays imaginaire. Ce rôle de guide solitaire dansant au milieu des tortues, à l'abri du tonnerre du monde, lui allait comme un gant. Sur le plateau, il respirait le bonheur. La magie du théâtre l'avait littéralement transformé. Nous en avons souvent reparlé. Ses yeux brillaient de joie à l'évocation de cette parenthèse heureuse de sa vie. J'ai marché longtemps avant de me décider à venir vous parler. Traversée par le doute. Pourquoi venir ici raconter des fragments d'une histoire familiale accompagnée par la présence insolite de ce mort sur mes genoux ? J'ai remis cette question à demain. Cette urne est un accessoire. Rien de plus. Je n'ai pas de vérité à raconter. Pas de provocation à opérer. Une part de récit familial à délivrer. Tout au plus. Un récit troué, les pièces éparses d'un puzzle que je vais tenter de reconstituer ici afin de faire exister l'écho. Il est de nombreux récits singuliers perdus dans les limbes d'une histoire qui n'existe pas, qui n'a jamais été écrite. L'histoire d'une guerre d'après la guerre. L'histoire de ces minuscules tragédies familiales dont on ne parle jamais. L'histoire des héritiers du silence.

Un lointain écho: l'Odyssée



« Ulysse sanglote mais c'est de rage qu'il pleure. Il la porte au fond de lui et l'emportera sur la mer. Une fureur qui l'empêche de revenir chez lui, aussi fort que les vents contraires que les marins ont déchainés en éventrant l'ancre d'Eole. »

Jean-Paul Mari in *Sans blessure apparente*

L'Odyssée, poème fondateur de la civilisation européenne, est un répertoire de mots, de formes et d'idées dans lequel chaque époque a puisé pour interroger le présent et l'évolution de la condition humaine. Pour certains, ce poème antique symbolise l'impatience du départ, le désir de voyages.

Ce récit parle aussi admirablement des difficultés du retour. Il nous plonge dans un monde du nulle part, depuis lequel on fait l'expérience de ce qui peut arriver de pire, aux frontières de l'humain. Les 12 000 vers d'Homère racontent l'obsession d'Ulysse à reconstruire son identité sans renoncer à son Kléos, à sa gloire d'antan, à sa prestance de guerrier. Ulysse, première figure du vétéran tourmenté, est le symbole de l'endurance aux épreuves de l'oubli et de la dévoration de l'âme.

Au cours de son fabuleux voyage et avant de retrouver les siens, que cherche-t-il vraiment ? A retrouver sa part d'humanité perdue.



L'historien Jean-Pierre Vernant ose lui aussi l'hypothèse: *« Ulysse au fond, peut-être pour expier le fait qu'ils [lui et le siens] n'ont pas su garder la mesure pendant cette guerre, qu'ils n'ont pas su se sentir proches de ceux qu'ils combattaient, qui étaient certes des ennemis mais aussi des humains, des frères, va devoir payer. Renvoyé dans un monde qui est à la frontière de la nuit; un monde composé de cauchemars, de redoutables puissances nocturnes. »*

Nous mettrons en évidence des affinités électives entre le parcours maritime d'Ulysse et les parcours chaotiques des vétérans des guerres contemporaines.

Les outils du programme



« N'ayez crainte. Il y a eu ici, il y a plusieurs siècles féroces et félonnes batailles. Il faisait tellement froid que les bruits et les souffles se sont gelés, et maintenant que nous nous en retournons vers le sud, le climat, la mer et les paroles se dégèlent. »

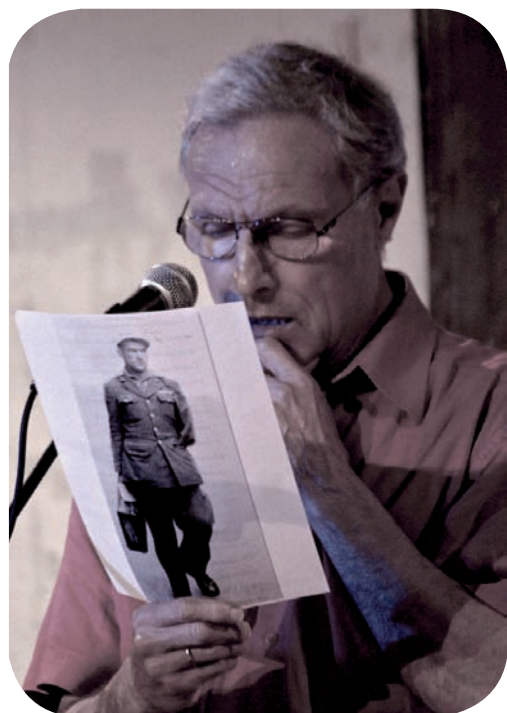
Rabelais

1/ La collecte de témoignages

Nous commencerons notre travail poétique par une récolte de témoignages de vétérans, mais aussi de leurs familles. Cette récolte se fera dans le strict respect des témoins. Ils pourront rester anonymes ou encore être accompagnés par le jeu d'un acteur et, ainsi masqués par le visage d'un autre, se dévoiler sans danger. Restons nous fidèles aux témoignages ou passerons nous par les filtres de la fiction ? Nous mettrons en lumière des convergences, des similitudes et dans un certain sens une « solidarité » entre ces récits. Parce que la douleur qui n'est pas pro-férée se cogne contre les parois intérieures du silence et du mutisme, il nous semble important de témoigner ENSEMBLE à haute voix.

2/ Le « Work in Progress »

Rendre visibles nos recherches grâce à un « Work in progress » que nous mettrons en oeuvre au cours de nos résidences. Ces rendez-vous avec le public pourront prendre plusieurs formes : entretiens publics et essais dramaturgiques, performances-conférences, symposium. A chaque rencontre d'étape, le public pourra intervenir. Les débats qui suivront nos propositions artistiques seront enregistrés et retranscrits afin d'alimenter la réflexion tout au long du programme.





3/ Les Ateliers spécifiques

Guerres : Mémoires & Retours

Une place de premier plan sera donnée lors de la saison 2013-2014 à une classe de première du lycée Maurice Genevoix de Montrouge grâce à la mise en place d'un atelier « Théâtre & Multimédia ».

Objectifs : créer du lien intergénérationnel sur notre thématique.

Contenu : travaux sur la prise de parole et la lecture publique, initiation à la prise de son et à la prise de vue caméra, rencontre avec des vétérans et des associations, création d'un recueil de témoignages (textuel, sonore et visuel) et suivi grâce à un journal de bord sous forme de blog internet. Plusieurs restitutions sont prévues en Ile-de-France en lien avec **le Beffroi et la médiathèque de Montrouge**, ainsi qu'avec la **Maison du Geste et de l'Image de Paris**.



Atelier théâtre en hôpital psychiatrique

Par la mise en place d'ateliers théâtre dans les services psychiatriques des hôpitaux militaires, nous souhaitons participer modestement à la mise en oeuvre des programmes de prise en charge du PTSD dans notre pays ; permettre aux vétérans de se soustraire à l'obsession de la guerre par la pratique du théâtre, les aider à reconstruire leur identité, leur dignité. Nous souhaitons les faire passer, progressivement, des rives infécondes du trauma à celles fertiles de la création. Avec **Homère, Eschyle, & Sophocle** comme passeurs...



4/ les lectures publiques

Tout au long de notre programme, nous proposerons au public une série de lectures autour de notre sujet. Elles pourront être organisées dans plusieurs lieux. Pas obligatoirement dans des théâtres. Dans des écoles, des salles de cinéma avant la projection de film en lien avec notre programme, des lieux d'exposition.

5/ Le film documentaire

En fin de parcours, nous réaliserons un film : **Les cauchemars d'Ulysse**. Dans ce documentaire, nous mobiliserons les forces de l'Odyssée d'Homère pour éclairer les troubles du PTSD à travers cette figure légendaire du vétéran de la guerre de Troie. Les échanges entre mythe grec et réalité, entre monde antique et monde moderne, nous permettront de naviguer entre l'intime et l'universel, de relier les récits familiaux recueillis à l'Histoire avec un grand H.

Lectures publiques

(Disponibles)

Quand parlent les cendres

de Barbara Bouley

Lectrice : Sarah Chaumette

Durée : 40 minutes

Lettres d'amour d'un soldat de 20 ans

de Jacques Higelin

Lecture & musique:

Nathan Gabily

Durée : 50 minutes



Spectacles-mémoires



1/ Les héros sont ceux qui meurent

Création janvier 2014 / Durée 1 heure 10

Ce spectacle, théâtre-récit, crée en janvier 2014, se penche sur le difficile retour des appelés de la guerre d'Algérie dans leurs familles et les répercussions de ce retour sur la société française des années 1960-1975

Le spectacle se compose de deux monologues :

- **Quand parlent les cendres**, de Barbara Bouley
- **Je suis un héros, j'ai jamais tué un bougnoul**, roman de Claire Tencin adapté pour la scène.

Sur scène, Sarah Chaumette et Olivier Dupuy interprètent les descendants d'anciens appelés du contingent; Une fille et un fils qui se remémorent leurs enfances respectives et évoquent, avec pudeur et rage, le traumatisme de leurs pères. Deux regards, deux paroles totalement différents. La danseuse Aurore Del Pino intervient ponctuellement symbolisant la troisième génération de cette douloureuse transmission. La vidéaste, Marie Tavernier, présente sur le plateau, restitue, par la combinaison délicate de gros plans successifs (visage, mains, corps), l'émotion des interprètes, sur scène comme en coulisse.



Ce spectacle a été conçu pour être joué partout et pour susciter le débat entre les générations. Il est suivi de rencontre avec des intervenants qui accompagnent ce programme :

Des auteurs: **Barbara Bouley, Lancelot Hamelin & Mohamed Rouabhi.**

Des réalisateurs : **Olivier Morel, Laurent Bécue Renard & Jean Bernard Andro**

Des historiens: **Tramor Tremeneur, Gilles Manceron & Raphaëlle Branche**

Des sociologues : **Florence Dosse**

Des psychiatres : **Bernard Sigg**

Des anciens appelés: **Daniel Buisson & Serge Drouot**
(Président du Gage-Guerre d'Algérie-Jeunesse-Enseignement/FNACA)

Les dossiers (artistique & pédagogique) sont disponibles sur demande.



2/ Revenir! mini série sur le PTSD

Episodes 1, 2 & 3 (En cours d'écriture)

Création à partir de novembre 2015

L'épisode 1 est le témoignage direct d'une fille accompagnée sur scène par l'urne funéraire de son père d'où s'échappe de mystérieuses voix du passé et du présent.

Dans l'épisode 2, c'est par fragment que l'on suit les deux années de parcours psychanalytique, particulièrement chaotique de Daniel G., ancien appelé de la guerre d'Algérie, atteint de névroses traumatiques est suivi, entre juin 1973 et juillet 1975 par une psychiatre d'expérience, qui livre au public ses fiches d'observation sur son patient et, en pointillé, des bribes de sa propre histoire. Elle est fille de déportés des camps de concentration.

Récits de rêves alternent avec coups de gueule, crise de larmes et refus volontaires d'échanger, d'avancer. Cet épisode se déroule sous le regard-témoin d'un enfant.

Dans l'épisode 3, on suit le parcours d'Emile S., un jeune soldat revenu amnésique des tranchées. L'épisode se termine par un discours volubile d'Emile S. à la fiancée, devenue femme, dans la lumineuse chambre nuptiale, juste après une vivifiante nuit de noces.

E X T R A I T

Revenir ! Mini série sur le PTSD / Episode 2 / Barbara Bouley

CHAMBRE 2 / Sans date / Daniel G. couché sur un matelas, torse nu. En slip. Il ne dort pas. Il plonge la tête dans son oreiller. Se tient ramassé en boule. Sursaute. Se redresse. L'enfant entre, sans être vu. Ecoute sans rien dire.

DANIEL G.: Causes ! Chuchotes ! Parles ! Mais tout bas. Ne fais aucun bruit. Capito ! Arrête ! Fais silence ! Muet comme une carpe. Ou comme une taupe. Au choix. Ne dis RIEN ! Causes oui. Mais de toi à toi. Fermes ta gueule quoi ! Capito ! Fais gaffe ! Sur-tout n'éternue pas. Parle sans bruit. Copies sur le vent. Causes oui. Mais de toi à toi. Dans tes moustaches. Tu prendras l'habitude. Tu verras. Tout seul. Cela viendra. Capito ! Ne plus RIEN DIRE! Cela viendra. Silence ! Plus de salive. Pas une goutte. La langue se noue. Tu verras. C'est facile. Ne plus causer. Ne plus jacter.

L'équipe



BARBARA BOULEY

Conception / Réalisation

Licenciée d'Histoire, elle est formée au théâtre à l'**école de Chaillot/Antoine Vitez**, puis diplômée du **CNSAD** de Paris. Actrice sous la direction de S. Nordey (dans *Bête de Style* de P-P Pasolini) puis avec P. Vial, A. Bonard et G. Watkins. Sa première mise en scène, *Je ne suis pas Toi* (femmes entre viande fraîche & roses) d'après Paul Bowles, est primée aux **Turbulences** de Strasbourg. Elle crée **Un Excursus** en 1998 et y réalise plusieurs spectacles (*Les aventures d'Huckleberry Finn* de M.Twain, *Ekhaya*, *Le Retour* de M.Manaka, *Le faiseur d'histoires* de K.Efoui, *Parcours d'Argile*, *Tempêtes* d'après Shakespeare, *Connexions spectrales* qu'elle écrit...) et films documentaires. Entre 1998 et 2005, au Cameroun, elle a dirigé **Les chantiers d'Eyala Pena** (primé par le Parlement Européen) avec la construction du 1er théâtre itinérant d'Afrique sub-saharienne. Depuis son retour, elle écrit pour le théâtre et travaille sur des programmes de recherche : *Oresties Démocraties Itinérantes*, *La Tragédie comme miroir de notre temps & Revenir !*



NOËL GRANDAMME

Directeur administratif & financier

Administrateur de la Cie un Excursus depuis 2000, Noël Grandamme assure également les fonctions de régisseur général et de constructeur des décors sur les spectacles. Il a été commissaire d'exposition et a dirigé de nombreuses structures culturelles en Ile-de-France (**Centre culturel de Bagneux**, « **la galerie Sud** », **le Chicago-blues festival**, **le Salon d'art contemporain de Bagneux**, **l'Explor@dome** etc.). Son expérience polymorphe lui donne un rôle primordial dans l'accompagnement administratif et créatif des projets de la compagnie.



NATHAN GABILY

Lecteur / Musicien

Nathan Gabily est diplômé du **CNSAD** de Paris (classes de D.Valadié, A.Seweryn et M. Mayette). Il a notamment joué sous la direction de P.Adrien dans *Meurtres de la princesse juive* de Llamas, d'Ursula Mikos dans *Spécimens humains* avec monstres, de Laure Roldan dans une adaptation des *Illusions Perdues* de Balzac et enfin de Cécile Backès dans *Vaterland* de Wenzel et dans *J'ai 20 ans, qu'est-ce qui m'attend?*. Il anime des ateliers, enregistre des dramatiques pour **France Culture** et **France Inter** et joue également dans des court-métrages et diverses fictions pour la télévision.



SARAH CHAUMETTE

Interprète

Dans un constant dialogue entre **théâtre et danse**, depuis 1991 elle poursuit son parcours de comédienne et performeuse auprès de différents metteurs en scène dont **S. Nordey, J.F. Sivadier, R. Garcia** et de chorégraphes et pédagogues comme **M. Tompkins, F. Poelstra, D. Hay**. En collaboration avec la metteuse en scène Mirabelle Rousseau, elle élabore une performance à partir du « Scum Manifesto » de V. Solanas, dans le cadre du « Sujet à vif » au Festival d'Avignon 2013. Lauréate de la **bourse « Hors les murs » de l'Institut Français** en 2011, elle mène une recherche de terrain sur « la pratique d'acteur dans le contexte argentin » à Buenos Aires. Cette résidence est à l'origine de ses actuelles collaborations au long cours avec les artistes argentins Federico Leon, et le collectif d'actrices Piel de Lava. En septembre 2012 elle obtient un **master en danse** de l'université Paris 8.



OLIVIER DUPUY

Interprète

Olivier Dupuy est comédien et pédagogue. Depuis 1993, il mène un long compagnonnage avec **Stanislas Nordey** et joue dans *Calderon* et dans *Porcherie* de Pier Paolo Pasolini, *Les 14 pièces piégées* de Armando Llamas, *Ciment* de Heiner Müller, *Contention-La dispute* de Didier-Georges Gabily, *Mirad*, *Un garçon de Bosnie* de Ad de Bont, *La puce à l'oreille* de Georges Feydeau, *Cris* de Laurent Gaudé, *Das System* de Falk Richter, *Se trouver* de Luigi Pirandello. Il joue aussi dans des mises en scène de **Jean-Pierre Vincent, Laurent Sauvage, Michel Simonot, Blandine Savetier...** Pour l'opéra, il joue sous la direction de **Pierre Boulez** *Pierrot lunaire* de Schoenberg et *Le Rossignol* de Stravinsky et *Le Balcon* de Jean Genet. Depuis 2002, il s'intéresse aux relations particulières du texte et de la danse et travaille régulièrement avec le chorégraphe François Laroche-Valière.



MARIE DESGRANGES

Interprète

Marie Desgranges est diplômée du **CNSAD** de Paris (classes de M. Marion, S. Seide, D. Mesguish). Elle joue notamment dans *La Cagnotte* de Labiche, *Penthésilée* de Kleist, *Le Décameron des femmes* d'après Voznesinskaya, *L'Histoire vraie de la Perichole* d'après Offenbach, *Hanjo* de Mishima avant d'intégrer la troupe du **Théâtre National de Strasbourg** de septembre 2011 à janvier 2013. Elle a également travaillé sous la direction de Pierre Diot, Robert Cantarella, Bernard Sobel, Gérard Watkins, Simon Abkarian, Jorge Lavelli, Julie Recoing, Cécile Garcia-Fogel, Gorge Lavelli et dernièrement avec Catherine Marnas dans *Sallinger* de Bernard Marie Koltes. En outre, elle fait de la musique pour le théâtre, a joué dans de nombreux films et travaille actuellement sur un projet de documentaire.



ANNE KESSLER

Interprète

Anne Kessler est formée à l'école de Chaillot (direction Antoine Vitez). Elle entre à la Comédie-Française en 1989 et est nommée sociétaire en 1994. Elle y interprète de nombreux grands rôles du répertoire : Suzanne dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, Maria Légorovna Bortsova dans *Sur la grand-route* de Tchekhov, Axioucha dans *La Forêt d'Ostrovski*, Paulina dans *Le Conte d'hiver* de Shakespeare, Ania dans *La Cerisaie* de Tchekhov, Blanche dans *Un tramway nommé Désir* de Tennessee Williams, mère Ubu dans *Ubu roi* d'Alfred Jarry. Elle a joué sous la direction de Guillaume Gallienne, Denis Podalydes, Jacques Lassalle, Pior Fomenko, Alain Françon, Muriel Mayette, Jean-Pierre Vincent. Parallèlement à sa brillante carrière de comédienne, elle est également metteuse en scène.



MURIEL SOLVAY

Interprète

Muriel Solvay est diplômée du CNSAD de Paris (Classes de G. Werler, P. Vial, S. Seide). Elle a joué sous la direction de G. Lavaudant dans *L'Orestie* d'Eschyle, F. Tokarz dans *Le Petit-maître Corrigé* de Marivaux, R. Danner dans *Quartett* de H. Müller, J-L. Thamin dans *Hélène* de J. Audureau, Les Bonnes de Genet, *Tête D'Or* de Claudel & Arlequin Serviteur de Deux Maîtres de Goldoni, P. Macaigne dans *Madame de Sade* de Mishima, P. Vial dans *La Tragédie De L'Homme* de I. Madach et enfin B. Bouley Franchitti dans *Connexions Spectrales*. On a aussi pu la voir dans différents films au cinéma. Elle enseigne au Cours Florent et est également psychologue.



FABIEN ORCIER

Interprète

Fabien Orcier né le 22 janvier 1964 à Paris est formé au conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris (promotion 1990). Il travaille notamment avec, entre-autres, pour le Théâtre : Claire Lasne, Patrick Pineau, Bernard Sobel, George Lavaudant, Gérard Watkins, Marc Paquien, Olivier Tchang Tchong, Jean -Louis Benoit. La Radio : Claude Guerre, Christine Bernard-Sugy, Alexandre Plank. Le Cinéma : Peter Watkins, Xavier Giannoli, Julie Lopes-Curval, Jean-Paul Civerac. La télévision et le doublage : Hervé Baslé, Laura Koffler.

Un comédien du JTN (en cours) viendra nous rejoindre pour la création de l'épisode 2 de REVENIR! mini série sur le PTSD.



AUORE DEL PINO

Chorégraphe / Intervenante

Aurore Del Pino chemine sur les sentiers d'une création chorégraphique en itinérance. A la croisée de sa recherche artistique contemporaine et de son parcours dans les arts de la rue, avec son cheminement d'improvisatrice et de chorégraphe, elle développe une danse pleine d'humanité, inspirée par un parcours en danse contemporaine, des pérégrinations du côté du mime et du flamenco. Avec la compagnie Sur le Pont, elle crée des spectacles qui s'adressent aux lieux pour la danse et aux espaces publics : Alzaïa et Effractions poétiques. En parallèle, elle propose régulièrement des actions artistiques (École de la 2ème chance, Vivre en Ville 01,...) et intervient notamment depuis trois ans auprès de personnes autistes à travers ce qu'elle appelle la rencontre dansée



MARIE TAVERNIER

Caméraman / Monteuse vidéo / Intervenante

Diplômée d'une maîtrise d'audiovisuel et d'une formation en écriture documentaire, Marie Tavernier commence par travailler en tant qu'assistante réalisatrice au Gabon. Depuis 2000, elle réalise ses propres films, dont 01.42.30.37.37, après le bip c'est à moi et Un son sourd. En parallèle, elle poursuit son travail de monteuse et multiplie les collaborations. En 2008, elle entre au sein de la Cie Un Excursus, et participe à la réalisation et au montage de films : Et maintenant la quatrième partie de la trilogie commence, L'Orestie en question(s) - Teaser, réalisé par Barbara Bouley, et s'occupe des montages vidéos présents dans le spectacle Connexions Spectrales. En 2009, elle réalise son troisième film Délai, qui obtient la bourse Brouillon d'un rêve du **CNC**. Elle anime également des ateliers cinéma au sein de la compagnie.



NADEGE MILCIC

Créatrice son / Intervenante

Nadège Milcic est comédienne-danseuse de formation. En 2005, elle se forme à l'univers radiophonique et sonore, grâce à l'association **ARfm** et à la radio **Fréquence Paris Plurielle**. Depuis 2007, elle a animé plus d'une centaine d'émissions, sous une multitude de formes radiophoniques, du documentaire au poème sonore. Ces expériences sonores lui donnent le désir d'utiliser le médium du son dans l'ensemble de son travail artistique. Depuis 2009, elle est la coordinatrice des projets sonores de la **Cie Un Excursus** et crée les paysages sonores des spectacles. Elle y anime également un atelier spécialement dédié au médium du son, Correspondances Sonores.

Partenaires

Premier partenaire de la Cie Un Excursus, la région Ile-de- France soutient nos programmes de recherche depuis 2006. Son financement triennal, au titre de la permanence artistique et culturelle, rend possible la réalisation de REVENIR!.



Le ville de Montrouge est l'un de nos principaux partenaires sur ce programme. Elle accueille notre atelier artistique et soutient l'implantation du projet sur le territoire de la ville



La Maison du Geste et de l'Image (MGI) est un centre de recherche et d'éducation artistique. Elle accompagne nos ateliers en milieu scolaire.



«Tiers Lieu», favorisant les expériences artistiques par-delà les clivages disciplinaires, Le Vent Se Lève! nous accueille en résidence tout au long des années 2013 et 2014.



La Mairie du 19^{ème} soutient les actions culturelles (symposiums, débats, témoignages) réalisées avec les habitants du 19^e arrondissement dans le cadre de notre résidence au Vent Se Lève!





La Cie Aquila, basée à New York (USA), a expérimenté les effets positifs de la tragédie grecque sur les vétérans de la guerre d'Irak, au cours de son programme d'ateliers Ancient Greek, Modern lives.

AQUILA
THEATRE

La FNACA est créée en pleine guerre d'Algérie. Elle défend les droits matériels & moraux de tous ceux, appelés et engagés qui ont pris part au conflit de 1952 à 1962 ainsi que de leurs familles.



L'association Primo Levi est une association de soin et de soutien aux personnes ayant été victimes de la torture et de la violence politique.



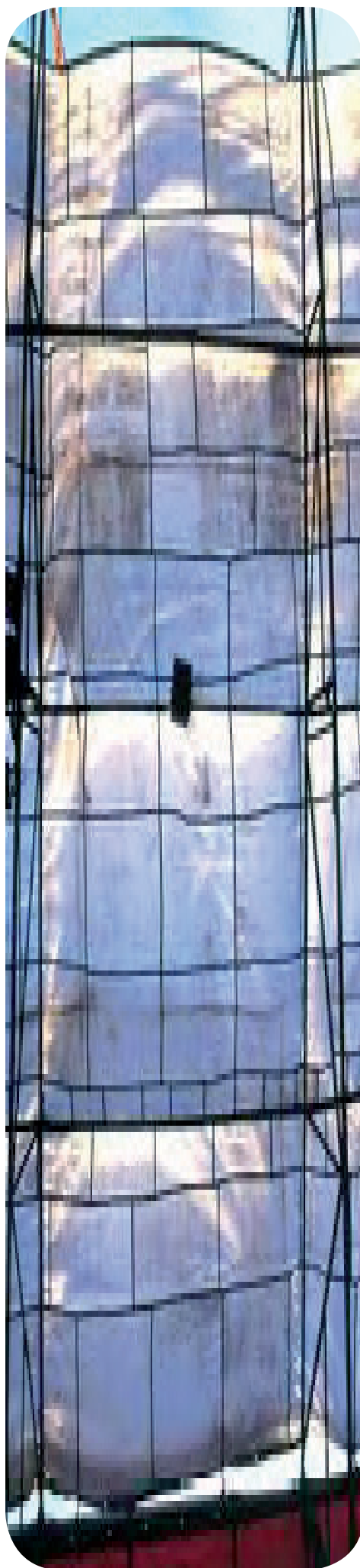
Le Dipartimento di Lettere e Filosofia de l'Université de Trento (Italie) a ouvert un cycle de recherche sur les résonances contemporaines de la tragédie grecque.



La création artistique et la transmission sont au coeur de la démarche de l'équipe d'Anis Gras - Le Lieu de l'Autre, à Arcueil, qui nous accueillera de septembre 2015 à décembre 2016 pour une résidence de création.



Tout au long de ce programme, nous souhaitons construire un réseau européen composé d'artistes, de chercheurs, de journalistes, d'associations et de compagnies qui travaillent - chacun dans leur domaine - sur la thématique des blessures invisibles de la guerre.



Cie Un Excursus

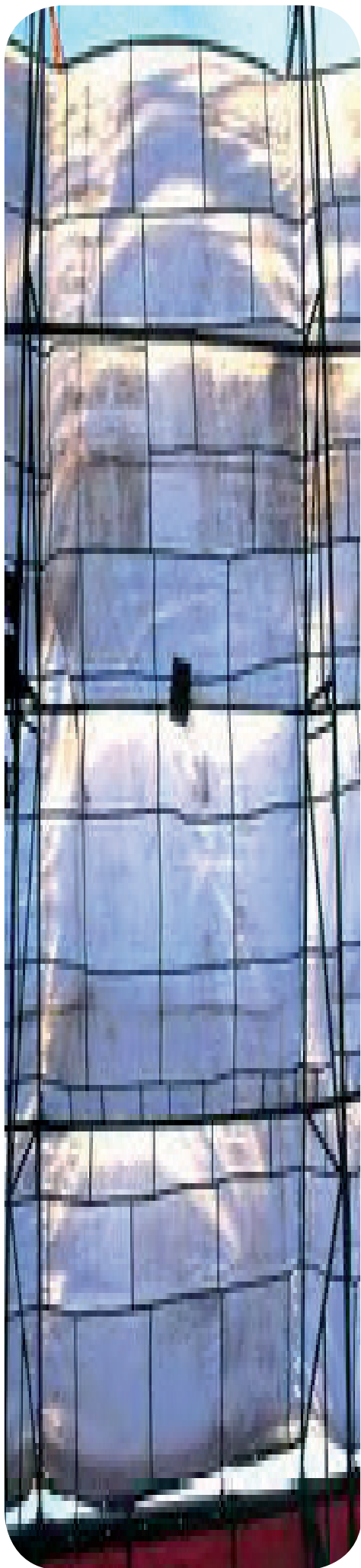
Créée en 1998 par la dramaturge et metteur en scène **Barbara Bouley**, Un Excursus est une compagnie polymorphe de recherches artistiques (association loi 1901). Elle a pour objet de promouvoir la création, la production, l'organisation, la diffusion de spectacles vivants et des arts visuels, ainsi que l'enseignement artistique en France et à l'étranger.

Cie dynamique et persévérante, elle s'engage pleinement dans tous les programmes et projets qu'elle conçoit et prend le temps nécessaire pour les mener à terme. Son originalité repose sur le tissage des disciplines artistiques et sur l'association du public au processus de création. Depuis sa naissance, la Cie a conçu plus d'une vingtaine de spectacles, notamment : Ekhaya le retour, Parcours d'argile, Tempêtes, Suspensions poétiques, Jam'in the factory, Connexions spectrales.

Entre 1998 et 2005, Un Excursus, en résidence au TGP Saint-Denis met en oeuvre au Cameroun **Les chantiers d'Eyala Pena** pour lequel elle reçoit le label Génération 2001 décerné par le Ministère des Affaires Etrangères et le Parlement Européen. Elle est maître d'oeuvre de la première structure artistique itinérante d'Afrique subsaharienne, basée au Cameroun : le théâtre d'Eyala Pena.

De retour en France, la Cie met en oeuvre différents programmes de recherche. Elle s'intéresse à l'Orestie d'Eschyle et à la vision pasolinienne de la démocratie (2006-2009), puis aux relations entre tragédie grecque et guerres contemporaines, dans le cadre du programme La Tragédie, miroir de notre temps (2009-2012).

En 2012, elle remporte le prix de l'Economie Sociale et Solidaire de la ville de Paris pour le projet **Theatron**: un théâtre éphémère, en matériaux recyclables, à la jonction entre art et développement durable.



Contacts

UN EXCURSUS

Siège social :

3 rue Louis Rolland

92120 Montrouge

SIRET : 419 366 927 00020

APE : 9001 Z

Licence d'entrepreneur de spectacles 102 57 48

<http://www.unexcursus.fr>

Dramaturge - Metteur en scène

Barbara Bouley

barbara.bouley@unexcursus.fr

Administration

Monique Nizard

administration@unexcursus.fr

© Photographies

Fabio Bucciarelli (couverture)

Ron Haviv (p. 3, 4, 7, 8 & 9)

Tim Hetherington (p. 2, 5, 11 & 13)

Barbara Bouley-Cie (p. 12, 14 & 15)

Thomas Dworzak (p 4 & 8)

Maiwenn Tacher (p. 2 & 16)

Mathieu Lecocq (p.12)

Aurélie Steunou-Guégan (p. 6)

Gilles Bouley (p.7)

Christine Spengler (p. 8)

Noël Grandamme (p.13)

Jacques Demy (P.15- les parapluies de Cherbourg)

La compagnie Un Excursus est conventionnée par la Région Ile-de-France (Permanence Artistique et Culturelle) & soutenue par le Conseil Départemental des Hauts-de-Seine et la ville de Montrouge.